

L'EQUIPAGE

CHAPITRE V

1 Le printemps triomphait. L'air était vibrant, la lumière dansante, et du haut des avions, la cathédrale de Reims semblait moins meurtrie. Claude et l'aspirant volaient beaucoup.

5 Ils connurent ensemble les départs de l'aube ou la voix sauvage des appareils éveille le jour; les retours au crépuscule quand, moteur calé, ils descendaient lentement avec la lumière; les surveillances paisibles, simples promenades attentives; les combats ou la même inquiétude et la même espérance faisaient bruir leurs tempes. Ils partagèrent l'émotion physique des chutes brusques et la joie mathématique des acrobaties. Ils apprirent à sentir en même temps, sans la voir et par une singulière divination, l'approche de l'ennemi. Dans la furie de l'hélice et du vent qui étouffait la voix humaine, ils pouvaient
10 se comprendre d'un signe et souvent Maury, se tournant vers son compagnon, trouvait en ses yeux la réplique de sa pensée.

15 Alors ils surent ce que les camarades entendaient par EQUIPAGE. Ils n'étaient pas simplement deux hommes accomplissant les mêmes missions, soumis aux mêmes dangers et recueillant les mêmes récompenses. Ils étaient une entité morale, une cellule à deux cœurs, deux instincts que gouvernait un rythme pareil. La cohésion ne cessait point hors des carlingues. Elle se prolongeait en subtiles antennes, par la vertu d'une accoutumance indélébile à se mieux observer et se mieux connaître. Ils n'avaient fait que s'aimer; ils se complétaient.

20 Leurs habitudes et leurs goûts n'en furent point changés. Ils étaient pour cela de natures trop différentes. Mais entre eux circula dès lors invisible et sans défaillance, l'accord mystérieux qui, là-haut, dans l'air vif, chargé d'ivresse et de péril, modelait en même temps le sourire ou l'angoisse de leurs bouches.

25 Quand l'aspirant partit en permission, Maury le chargea de porter une lettre à sa femme

J KESSEL - (1923)